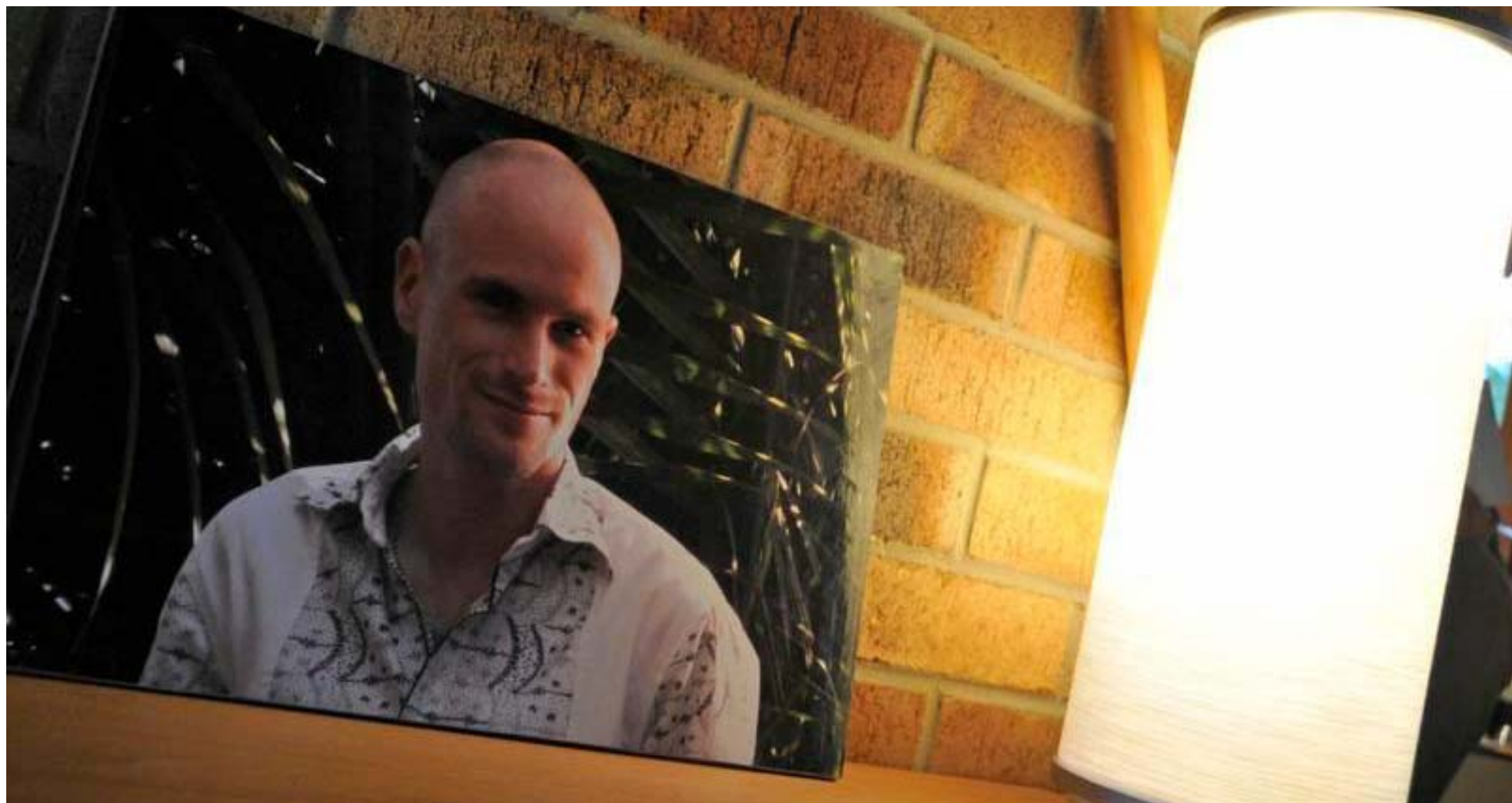


# Un livre pour ne pas oublier Éric De Putter, assassiné au Cameroun

Originaire de Wignehies, Éric De Putter, brillant théologien de 31 ans, a été assassiné au Cameroun, en 2012, au sein même de l'université où il enseignait. Aujourd'hui, son épouse, Marie-Alix, publie un livre qui raconte leur histoire.



Le professeur mortellement poignardé au Cameroun était originaire de Fournies. PHOTO ARCHIVES THOMAS LO PRESTI

PAR LIONEL MARÉCHAL  
maubeuge@lavoixdunord.fr

**WIGNEHIES.** Devenue directrice de la communication dans une entreprise, Marie-Alix De Putter a pris une année pour mener à terme un projet personnel qui lui tenait à cœur : écrire un livre poignant (*Aime, ma fille, aime !*) sur la dramatique épreuve – et ses conséquences – qui l'a plongée dans l'abîme le 8 juillet 2012.

Le jour où son mari, un brillant théologien de 31 ans, titulaire d'un doctorat, fut assassiné à l'université protestante d'Afrique centrale (UPAC) de Yaoundé au Cameroun alors qu'il était en mission. Éric De Putter, professeur originaire de Wignehies – où sa famille réside toujours – tombait sous plusieurs coups de couteau mortels. Son témoignage est d'abord un cri d'amour envers son époux et sa fille qui ne connaîtra jamais son papa puisque sa mère était enceinte au

moment des faits : « *J'ai écrit ces lignes pour exprimer la douleur que j'ai éprouvée. Il est destiné à Rachel et à toutes les personnes qui ont connu cela.* »

Mais l'ouvrage revient également sur les faits. Que s'est-il passé ce soir-là ? M. De Putter a ouvert la porte à quelqu'un qu'il connaissait

**« Je me battrais jusqu'au bout parce que de toute ma vie je n'ai jamais rencontré un homme aussi intègre qu'Éric. »**

sait puisque c'était la tradition : on n'entre pas si on ne décline pas son identité. La suite ? L'épouse dit pouvoir le rêver... deux tueurs à gages ont surgi pour effectuer la sale besogne : « *À cette époque, on se sentait menacé. Ma mère avait dit à Éric de demander une protection policière. Il avait refusé en insistant que ce n'est pas comme ça qu'on vit dans l'Église.* » Toujours

est-il que le couple devait quitter le campus le lendemain avant un retour en France programmé un mois plus tard.

Et le mobile ? Selon l'auteur, certainement les dernières lettres alarmantes du jeune théologien informant sa hiérarchie de la corruption ambiante quand des responsables (universitaires ou religieux) seraient soudoyés ou que des étudiants dont les parents sont bien placés paieraient pour une thèse... même si c'est du copier-coller.

Aujourd'hui, l'enquête, menée sur deux fronts, risque de déboucher sur un non-lieu, le Cameroun ayant refusé une commission rogatoire à la France parce que, sur place, M<sup>me</sup> De Putter « *n'aurait pas collaboré* ». C'est un peu léger comme explications. Mais pas de quoi décourager la veuve : « *Un jour, on saura. On persévère avec nos avocats. Je me battrais jusqu'au bout parce que de toute ma vie je n'ai jamais rencontré un homme aussi intègre qu'Éric.* » La réponse aux questions est peut-être là. ■

## Un message d'espoir

« *C'est d'abord un livre que j'ai écrit pour ma fille Rachel, souligne Marie-Alix De Putter. Elle va avoir sept ans et c'est le bon âge pour lui apporter des précisions sur son papa. J'aurais moi-même aimé lire un tel ouvrage quand j'ai connu cette épreuve difficile.* »

Et d'ajouter : « *Mais c'est aussi un message d'avenir. Pour dire à toutes les personnes qui souffrent d'une telle situation que la vie est possible et qu'il faut s'accrocher.* » C'est rédigé en toutes lettres dans les dernières pages : « *Donner naissance à la vie, c'est donner naissance à l'espoir.* » ■

« *Aime, ma fille, aime !* » (résilience, amour et liberté) de Marie-Alix de Putter, 200 pages aux éditions Ampelos, 12 €.

